



Le 17 juillet 1865.

Ma bien aimée Grand Maman,

Je commence par vous remercier
de votre chère lettre du 1^{er}
juin et je suis bien heureuse
que vous ayez bien voulu accep-
ter l'ordre de San Carlos. Je
vous remercie aussi de vos
bons vœux pour ma fête et
vous offre les miens quoique
retroactifs pour la journée
d'hier, mais s'y joignant.
Cette lettre vous parviendra
par l'Amérique, par la nou-
velle ligne américaine mexicaine



établie entre Vire Cruz et New
York et qui fait gagner dit on
plusieurs jours. Nos sommes
très contents des nouvelles de
Rome et des dispositions du Pape.
Il n'y a plus apparence de
flibustiers américains d'aucune
espèce. Nous venons de donner
pour un bal de cour, avec
assistance de corps diplomatique,
d'environ mille personnes. Ça
n'a été le premier de cette catégorie,
car les bals de cet hiver n'ont
été que des soirées. Il y faisait
grand mais l'ensemble a été
fort brillant. C'était une cour

entreprise, bien montée sur
le sol vierge et démocratique
du Nouveau continent. Vous
verrez le reste des événements
par les sermons. Le général Donay
est reçu à notre grande sa-
tisfaction, c'est un homme
charmant et de la plus haute
capacité. Mac a ouvert sollem-
nellement l'académie des
sciences et a prononcé à cette
occasion un magnifique dis-
cours, je vous envoie tout
cela en espagnol. J'ai dit
aussi quelques mots rédigés
par moi sans rature, à la

réception du 6 juillet.

Adieu ma bien aimée Grand
Maman, je sans embarras de
sentir mon cœur, Mais sans
présente des hommages et
je suis pour la vie

Votre tendrement dévoué
petite-fille

Charlotte